



**ONUSIDA**  
PROGRAMME COMMUN DES NATIONS UNIES SUR LE VIH/SIDA

HCR  
UNICEF  
PAM  
PNUD  
UNFPA  
ONU/DC  
OIT  
UNESCO  
OMS  
BANQUE MONDIALE



**Organisation  
mondiale de la Santé**

# Aide-mémoire

Source: Le point sur l'épidémie de sida, 2007—résumés par région

## Caraïbes

### Aperçu régional

- La prévalence nationale du VIH chez l'adulte s'est stabilisée dans plusieurs pays des Caraïbes, dont la **République dominicaine** et **Haïti**, où l'on observe des baisses dans certaines zones urbaines.
- Le sida reste l'une des principales causes de décès parmi les personnes de 25 à 44 ans aux Caraïbes, mais l'élargissement de l'accès aux traitements antirétroviraux pourrait abaisser le nombre de personnes séropositives qui évoluent vers un sida et finissent par décéder de maladies liées au sida.
- On estime qu'à fin 2006, 28 000 personnes vivant avec le VIH avaient entamé un traitement antirétroviral dans la région, nombre multiplié par presque cinq en moins de trois ans.
- Les rapports sexuels constituent la principale voie de transmission du VIH dans cette région, les rapports sexuels non protégés entre professionnel(le)s du sexe et leurs clients étant un facteur décisif de la propagation du VIH. Les épidémies des Caraïbes se déroulent dans un contexte de pauvreté et de chômage élevés, d'inégalités entre les sexes et dans d'autres domaines et d'une stigmatisation considérable—autant de facteurs qui peuvent alimenter la propagation du virus et entraver les efforts déployés pour maîtriser ces épidémies.
- Les jeunes filles de la région sont exposées à un risque élevé d'infection à VIH. Un facteur contribue tout particulièrement à cette vulnérabilité, à savoir la pratique courante pour les jeunes filles d'avoir des rapports avec des hommes plus âgés qui, de par leur âge, ont une probabilité plus élevée d'avoir contracté le VIH.
- L'élargissement des programmes de prévention de la transmission mère-enfant du VIH dans plusieurs pays, dont la **Barbade**, le **Guyana** et la **Jamaïque**, a considérablement réduit le taux de transmission aux nourrissons.
- Les rapports sexuels entre hommes sont un aspect important mais largement occulté des épidémies aux Caraïbes. Bien que les recherches dans ce groupe soient peu nombreuses, les données disponibles indiquent que les rapports sexuels non protégés entre hommes pourraient représenter environ un dixième des cas de VIH notifiés. Les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes connaissent une importante stigmatisation et subissent un harcèlement tant social qu'institutionnel. Rares sont les programmes liés au VIH qui leur parviennent, ce qui aggrave d'autant leur exposition à l'épidémie.
- Une récente étude à la **Trinité-et-Tobago** a relevé une prévalence du VIH de 20% parmi les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, dont 25% déclarent avoir régulièrement des rapports sexuels également avec des femmes.

## Données et tendances dans les pays

- Bien qu'Haïti porte le plus lourd fardeau de VIH des Caraïbes, la prévalence nationale s'y est stabilisée, des progrès importants étant annoncés parmi les femmes enceintes chez lesquelles la prévalence du VIH a passé de 5,9% en 1996 à 3,1% en 2004. On estime que cette tendance est associée à la baisse des niveaux d'infection dans la capitale Port-au-Prince et dans d'autres zones urbaines, car les infections à VIH n'ont pas reculé dans les communautés rurales du pays, où le recours au préservatif par exemple est davantage l'exception que la norme et où une minorité seulement de jeunes déclarent utiliser des préservatifs avec des partenaires non réguliers. Dans une étude, une jeune femme sur quatre et quatre jeunes hommes sur dix seulement disaient s'être protégés lors de leur dernier rapport sexuel.
- Les nouvelles sont meilleures sur le front de la fourniture de traitements et **Haïti** prouve assurément que la thérapie antirétrovirale peut être dispensée efficacement dans des situations de pauvreté. Si la couverture reste faible—seuls 39% des individus ayant besoin d'un traitement en bénéficiaient en 2006—une étude réalisée à Port-au-Prince a montré que parmi les adultes qui avaient accès à la thérapie antirétrovirale, 87% vivaient encore un an après le début de leur traitement, par rapport à 30% à peine des adultes qui n'y avaient pas accès. Parmi les enfants infectés, 98% vivaient encore un an après le début du traitement.
- Le commerce du sexe est un facteur important de l'épidémie en **République dominicaine**. Les efforts déployés pour permettre aux professionnel(le)s du sexe de se protéger (et de protéger leurs clients) de l'infection à VIH semblent efficaces, notamment dans les principaux centres urbains et touristiques. Une étude effectuée en 2006 a montré que l'emploi du préservatif était passé de 75% à 94% en 12 mois chez les professionnel(le)s du sexe ayant participé à un projet de prévention dans la capitale Saint-Domingue. Mais il reste des lacunes dans les activités du pays en vue de prévenir la transmission mère-enfant du VIH. Quand bien même quelque 95% des naissances ont lieu dans les hôpitaux publics, quatre femmes enceintes séropositives au VIH sur 10 ne reçoivent aucun traitement visant à réduire le risque de transmission mère-enfant.
- En **Jamaïque**, on pratique le dépistage du VIH chez 90% des femmes enceintes qui fréquentent les consultations prénatales publiques—une multiplication par sept par rapport à 2002—ainsi que chez la moitié des personnes qui fréquentent les dispensaires de dermatovénérologie. Parmi les mères séropositives en consultations prénatales, on estime que 80% reçoivent un traitement antirétroviral pour prévenir la transmission à leur enfant, par rapport à 65% en 2005.
- Les effets positifs de l'élargissement de l'accès à la thérapie antirétrovirale à la **Barbade**—introduite gratuitement en 2002—sont manifestes, le nombre de décès imputables chaque année au sida ayant baissé de 85% entre 2001 et 2006. De même, les taux de transmission mère-enfant ont chuté à moins de 3%, un succès comparable à celui des pays industrialisés.
- Le programme de prévention de la transmission mère-enfant du VIH en **Guyana** est également en expansion, quelque 94 sites offrant ces services dans huit régions. Une étude de 2006 a montré que 80% environ des femmes enceintes acceptent la prévention de la transmission mère-enfant lorsqu'on la leur propose. D'autres enquêtes et études révèlent des niveaux élevés de prévalence parmi les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, les professionnelles du sexe et certaines populations de migrants. Globalement, l'épidémie du pays semble principalement liée aux rapports sexuels non protégés.

- Par contraste avec le reste de la région, la consommation de drogues injectables est le facteur décisif de la transmission du VIH dans les épidémies des **Bermudes** et de **Porto Rico**. La prévalence du VIH reste très élevée parmi les personnes qui s'injectent des drogues à **Porto Rico**, où le taux d'infection à VIH (26 pour 100 000) est le double de celui des Etats-Unis continentaux et où plus de deux tiers des infections sont diagnostiquées chez des hommes.
- L'épidémie de **Cuba** reste la plus limitée de la région, avec une prévalence nationale du VIH chez l'adulte estimée à moins de 0,1%. Les hommes constituent la majorité (plus de 80%) des cas de VIH notifiés, bien que les nouveaux diagnostics de VIH parmi les femmes soient en augmentation—202 en 2006, soit une augmentation de 30% par rapport à 2005. Toutes les femmes enceintes à **Cuba** pratiquent un test VIH et celles qui se révèlent séropositives au VIH reçoivent les médicaments antirétroviraux nécessaires pour réduire le risque de transmission à leurs bébés.

Contact:

Sophie Barton-Knott | ONUSIDA Genève | tél. +41 22 791 1697 | bartonknotts@unaids.org